

## LES PÉPINIÈRES

En 1850 quelques petites pépinières voient le jour en lieu et place des jardins de certaines maisons forestières. Il n'y avait pas de grandes pépinières dans le grand massif de Bercé en 1879 (Ref : A.D.S 7M358)...elles ont été implantées après guerre.

Elles fournissaient un temps la quasi-totalité des plants souhaités. Réparties en forêt, elles étaient dites "volantes", situées auprès des grands chantiers qu'elles devaient approvisionner. Par la suite, elles se sont progressivement fixées près des maisons forestières pour profiter de l'eau du puits, sauf la pépinière de Sermaize qui sera la dernière à produire du plant, et ce malgré l'absence d'eau.

Il est fait mention des pépinières du Pézeray au rond du même nom (1859), des Étangs (en 1883 HEINTZ y plante du plant d'épine), de la pépinière volante de Croix Veneur (1883), des Forges (1900), parcelle 101 des Profonds vaux (1902-1928), la Boulaie (pins sylvestres en 1910), pépinières des Hutteries et de la Tasse (p.56- 1928). Sans compter toutes les petites pépinières volantes placées au plus près des parcelles à reboiser.

Afin de favoriser la reproduction des arbres de la forêt, de nombreuses expériences seront tentées. Le 19 décembre 1892 on tente en forêt l'emploi des phosphates à raison de 1500kg/ha). Des cultures intermédiaires sont mises en place (lupin jaune en 1909). Des feuilles mortes sont ramassées pour offrir un couvert aux semis de glands. Les cultures potagères du brigadier viennent briser la routine des sols : en 1913 aux Forges semis de haricots (carré 4) et de betteraves (carré 3). Le terreau est criblé et sert de couverture au semis de graines de pins sylvestres. Des genêts sont coupés pour procurer un abri artificiel au dessus des faînes. Depuis 1900, l'on fabrique le terreau, en creusant des fosses dans lesquelles tous les débris végétaux sont jetés, arrosés de purin, d'eau de vaisselle, de lessive ou savonneuse, de guano dissous. On emploie aussi le fumier de ferme, le chlorure de potassium, le nitrate de

soude, les scories. En 1926 on emploie du sulfure de carbone et des scories.

Pour le chêne et le hêtre, on procède par semis directs (pour le chêne : 25 kg/are) ou par transplantation de plants de l'année que les auxiliaires extraient de la parcelle d'âge mûr voisine.

On extrait aussi des semis naturels de douglas au rond point des Défaits (1926)

En 1921, la graine de pin sylvestre vient de la sècherie d'Olonne (Vendée). La pépinière des Forges est bordée d'une haie qu'il faut tailler en juillet. Les piquets de clôture sont fabriqués sur place avec du chêne ou du châtaigner fendu, passé au feu.



### Les Auxiliaires à la Loge de la pépinière de Sermaize (Edifiée en 1952)

De gauche à droite :

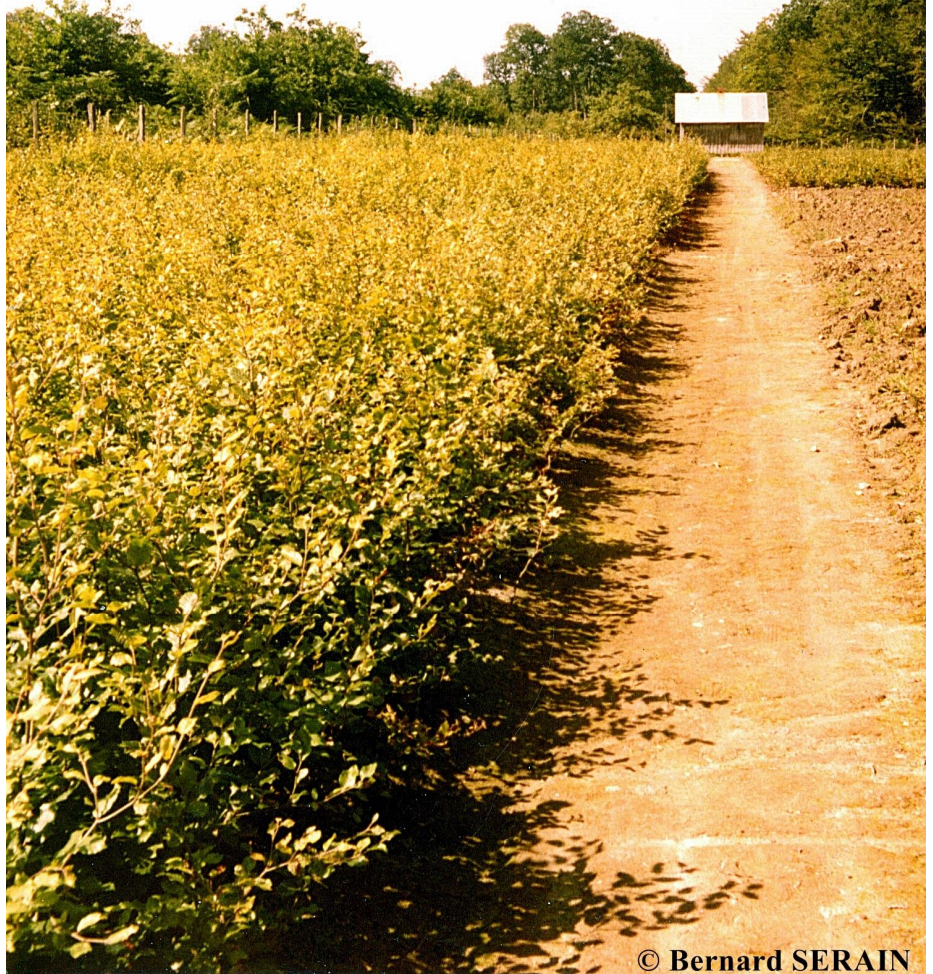
Louis BOUTTIER – Henri BLUTTEAU – Raymond FRANÇOIS et Finette, la chienne aveugle de Robert CALVEL –

Gustave LEROUX – Roger FOUSSARD – Marcel FRESNEAU – Cyrille HAUTEVILLE- René BOUYER – Georges BOULAY

.....et en bas les mêmes.

Les auxiliaires furent de 1900 à 1950 plus cantonniers ou carriers que sylviculteurs. Pour arriver au chantier le matin il fallait quelquefois parcourir 10 à 12 Km en vélo, (Vous parlez d'un échauffement !). Certains emportaient derrière le vélo un bidon de 6 litres de cidre - (C'était dur de tirer la Pierre !). « La corvée du travail c'était le mauvais temps qui minait petit à petit notre santé - Les loges étaient peu nombreuses et plus ou moins bien entretenues. Souvent nous mangions avec seulement un arbre pour nous adosser. Lorsque le chantier était grand, nous prenions le temps de construire une cabane de branchages, jointoyés avec de la mousse. A 11h30 c'était sacré, un gars quittait l'équipe pour allumer le feu - En ce temps chacun prenait le temps de vivre bien que le travail fut plus pénible qu'aujourd'hui l'esprit d'équipe était loi ! » **A la belle saison, le travail se déplaçait en pépinière. Il y en avait une ou deux par brigade, plus ...les volantes. »** (Propos recueillis de Marcel PERROUX - Jupilles 1997)

## La pépinière de Sermaize.



© Bernard SERAIN

Le fil ronce est acheté chez JOLIVEAU de Jupilles. La clôture est importante car il y a surpopulation de lapins et les sangliers peuvent parfois s'y introduire par les fossés d'écoulement.

Autre ravageur des pépinières : les pigeons. La graine de pin maritime (340 kg) vient de Longeville-sur-Mer (Vendée) et une partie des graines de sylvestre (15 kg) de l'école des Barres (Loiret). L'entretien (sarclage, semis) est assuré par des femmes.

En 1924, MORANÇAIS, prépare aux Forges les carrés 6 à 10 à l'aide d'une herse tirée par deux chevaux.

En 1928, pour la production de plants forestiers, il ne subsiste que la pépinière des Forges dont les résultats sont médiocres...elle semble usée et on la destine pour les résineux.

En 1931, les graines de pin sylvestre arrivent par le train de Nogent-sur-Vernisson et sont amenées aux Forges par voiturier.

En 1932 sont en fonction sur la brigade ouest : Les Hutteries (6 a 50 ca), Profonds Vaux (12 a 50 ca), Tasse (2 a), Forges (4 a). Sur la brigade est : parcelle 170 (avant 1936), Gaie mariée(1943) Pavillon de Bercé (1946 à 1950) Sermaize (1952- 1980), la Boulaie (parcelle 186), les Clos (1967-1978).

En 1943 : ouverture d'une pépinière à la Maison Neuve (au dessus de la Coudre) (1956 : 5 a 66 ca). En 1951, on rouvre la pépinière des Étangs.

La clôture électrique renforcera la pépinière vis-à-vis des grands animaux, dès 1958.

En 1965 encore, le cheval est conservé pour le binage des pépinières.

**Le travail privilégié des femmes est encore à l'heure actuelle le ramassage des glands en automne. Les années productives de glands, les gardes parcouraient les villages environnants la forêt, à la recherche de ces ouvrières aux doigts agiles. Autre travail privilégié de la femme, l'entretien de la pépinière appelée par certains "le jardin" : binage, sarclage, désherbage, repiquage, étaient le rôle de celles-ci.**